

ment : " mais la satisfaction répandue sur tous les visages, dit le journal d'Halifax, traduit par la *Gazette de Québec*, manifestait grandement la loyauté et l'affection que les habitants d'Halifax portent à Sa Majesté très-sacrée et à son illustre fils." (1)

A son entrée dans la maison du gouvernement, S. A. R. reçut l'adresse du Gouverneur et du Conseil et y répondit : " Son Altesse Royale fut traité par le gouverneur et après dîner on but plusieurs santes loyales dont chacune fut accompagnée d'une décharge de l'artillerie rangée devant la maison du gouvernement. La soirée finit par un bal que donna le gouverneur. Toute la ville fut bruyamment illuminée : en un mot tout avait un aspect de joie et de plaisir."

Le mardi suivant, il y eut grande revue, après laquelle S. A. R. se rendit avec S. E. le gouverneur Parr à la maison du gouvernement où il lui fut présentée une adresse de la part des habitants, à laquelle elle fit une bien gracieuse réponse.

L'arrivée du Prince à Québec fut précédée par celle d'une partie de l'escadre du Commodore Sawyer qui montait lui-même le *Leander*, vaisseau de 50 canons, (capitaine J. Barclay). Il était accompagné du *Ressource*, commandant Paul Minchin, et de l'*Ariadne*, commandant Osburn. Il y avait de plus dans le port de Québec le *Thisbē*, commandant Coffin, venant d'une croisière, et quatre vaisseaux qui avaient été nolisés comme transports pour amener à Québec partie des 5e, 26e et 54e régiments. Un de ces navires avait nom le "Lord Mulgrave."

Guy Carleton, Lord Dorchester, était alors gouverneur de la province de Québec qu'il administrait en vertu de l'acte du parlement impérial dit "Acte de Québec, ou de 1764." Les lois ou ordonnances étaient faites par un Conseil Législatif dont les membres étaient nommés par la couronne, et sanctionnées par le gouverneur. Le gouverneur Carleton qui avait été aide-de-camp de Wolf, se montrait juste et bienveillant envers les nouveaux sujets de Sa Majesté comme on appelait alors les franco-canadiens et il était universellement aimé (2).

Le mardi, 14 août, de grand matin, le *Pegasus* mouilla devant Québec. Le major Beckwith et le capitaine de St. Ours, deux des aides-de-camp de S. E., allèrent à bord "savoir le plaisir de S. A. R. au sujet de son débarquement." Le lendemain, à onze heures, le Prince se rendit de son vaisseau au *Leander* qui portait le pavillon du commodore ; on déploya à bord de ce vaisseau l'étendard royal et on tira une salve de 21 coups de canons. "Peu après, cinq berges, celle du Prince, précédant les autres et ayant l'étendard royal, celle du commodore portant la grande flamme, et celles des capitaines Coffin, Osborne et Minchin, portant les leurs, partirent en procession du *Leander*, qui réitera une salve royale. Son A. R., en passant le long de la ligne des quatre autres navires, fut saluée de même de 21 coups de canon ; les hunes et vergues étaient garnies de leur monde, ainsi que les vaisseaux marchands, transports, qui, à mesure que la procession passa, saluèrent le Prince de trois acclamations, de manière que rien ne pouvait excéder l'ordre, la régularité et le bel aspect de cette première partie de la cérémonie.

"En débarquant sur la grève, près de la place du marché de la Basse-ville, S. A. R. fut reçue par l'honorable Brigadier général Hope, lieutenant-général de la province, les membres du conseil, les divers corps du clergé, de la justice et de la noblesse ; et, dès qu'il eût mis pied à terre, on le salua de 21 coups de canon tirés de la grande batterie."

De là, S. A. R., précédée des officiers qu'on lui avait donnés pour aides-de-camp, parmi lesquels se trouvait le Capt. St. Ours, passa par les rues bordées par les trois régiments de la garnison, et les corps de milice britannique et canadienne. Le premier de ces corps se composait des anciens sujets ou colons anglais, parmi les

(1) Les passages que nous donnons entre guillemets sont textuellement copiés de la "Gazette de Québec." Cette feuille, la plus ancienne du pays puisqu'elle commence en 1764, se publiait alors en anglais et en français. Elle était d'un format un peu plus grand que celui de la *Gazette du Canada* ; mais n'avait que quatre pages et rarement un supplément. Elle contenait principalement des annonces officielles, et un sommaire des nouvelles d'Europe. Nous devons à l'obligeance de Sir L. H. LaFontaine, qui possède une des rares collections complètes de ce papier-nouveau, d'avoir pu le consulter.

(2) Les Conseillers Législatifs étaient à cette époque : les honorables Henry Hope, Lieutenant-gouverneur, William Smith, juge en chef, Hughes Finlay, Thomas Dunn, juge, Edouard Harrison, John Collins, Adam Mabane, juge, J. G. Chaussegros de Léry, George Pownall, Picotté Bellestre, John Fraser, juge, Henry Caldwell, William Grant, Paul Roch de St. Ours, François Baby, Joseph de Longueuil, Samuel Holland, George Davison, Sir John Johnson, Baronet, Charles de Larnaudière, R. A. de Boucherville, et Lecompte Dupré.

officiers desquels, cependant, nous remarquons plusieurs noms français, des huguenots sans doute ou des Guernesais.

"Lorsqu'il arriva sur la Place d'Armes, quatre pièces d'artillerie, qui y étaient placées, tirèrent un autre salut royal. Lorsque Son Altesse Royale entra dans la cour du Château, où la garde, commandée par un Capitaine avec un pavillon, était prête à le recevoir, elle fut rencontrée par Son Excellence Lord Dorchester, Gouverneur General, accompagné de sa suite et des officiers majors, qui la conduisit dans la maison du roi. Là le lieutenant-gouverneur et les membres du Conseil de Sa Majesté eurent l'honneur d'être introduits et de présenter à Son Altesse Royale l'adresse suivante :

A SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE WILLIAM HENRY,
L'humble adresse du Lieutenant-Gouverneur et des membres du Conseil de Sa Majesté de la province de Québec,

Si Votre Altesse Royale veut bien le permettre,

Nous prenons la liberté de présenter à Votre Altesse Royale nos compliments sur votre arrivée en cette province, pénétrés des sentiments les plus sincères de reconnaissance et de joie en voyant parmi nous, en qualité d'officier de marine, un Prince de votre Roialte et illustre famille.

Vraiment sensibles aux avantages dont nous jouissons sous le gouvernement sage de Sa Majesté et attachés avec zèle à sa personne sacrée et à sa famille, pendant que l'attention paternelle du Roi est tournée sans relâche à la prospérité et au bonheur de son peuple, nous ne pouvons nous taire sur la sûreté future que Votre Altesse Royale procurera aux sujets de Sa Majesté en cette province conjointement avec les autres parties de l'empire, en se dévouant dès le commencement de votre carrière à l'étude difficile et à l'exercice pénible d'une profession d'où dépend la principale défense de tous les Etats de Sa Majesté. Et c'est avec la plus vive satisfaction que nous prévoions, par une confiance bien fondée, l'époque où l'expérience et les connaissances qu'aura acquises Votre Altesse Royale augmenteront la force de la nation et jetteront un nouveau raion de gloire sur la maison de Brunswick.

Signé : HENRY HOPE.

A laquelle le Prince fit la réponse suivante :

Messieurs,

C'est avec la satisfaction la plus sincère que je reçois dans la province de Québec si utile (texte anglais, so *highly beneficial*) à la couronne de la Grande Bretagne, cette adresse du Lieutenant-Gouverneur et des membres du Conseil de Sa Majesté pour cette province, remplie de tous les sentiments de loiauté et d'affection possibles pour la personne très-sacrée de Sa Majesté. Je profiterai avec plaisir de la première occasion qui se présentera d'exposer au Roi la sincérité et la reconnaissance de ce corps respectable envers leur Souverain, et combien tous les sujets de Sa Majesté dans cette colonie étendue sentent le prix des grâces et des biensfaits dont ils jouissent sous son sage et doux gouvernement.

Il m'est impossible, Messieurs, d'exprimer avec (une) force (suffisante, ma reconnaissance) des égards dont vous jugez à propos de m'honorier dans cette adresse. Il est bien flatteur pour moi d'avoir été, quoique jeune encore d'âge, dans le service de Sa Majesté, si distingué par mes co-sujets dans les colonies.

Heureux si je pouvais me persuader d'avoir mérité ces marques répétées d'indulgence que je regarde comme un des motifs le plus fort qui m'engagera de suivre avec ardeur et un zèle sans relâche la profession que Sa Majesté a jugé à propos de me choisir afin que dans les guerres futures, lorsque je me trouverai dans l'occasion, je puisse me montrer digne de la confiance et du commandement, et prouver ma reconnaissance des distinctions qu'on a eues pour moi dans ma visite aux colonies sans les avoir méritées.

Signé : WILLIAM.

"Après quoi les Officiers des divers corps de la garnison et de l'Etat Major avec les Officiers des milices Britannique et Canadienne, le Clergé, les gens de justice, etc., eurent l'honneur d'être admis à présenter leurs respects à Son Altesse Royale.

"Le Prince dîna au Château avec le Commodore et les Capitaines de l'escadre, le Lieutenant-Gouverneur et les membres du Conseil, le Lieutenant-Colonel Hastings, commandant de la ville, et les Officiers commandants des différents corps. Le soir l'artillerie des diverses batteries, les troupes et les milices, qui bordaient les remparts de la ville et de la citadelle, tirèrent un feu de joie ; et le tout fut conclu par une générale et brillante illumination.

"Le temps était tout-à-fait infavurable à cause de la pluie, mais partout se manifestaient la joie et la gratitude causées par la visite de ce Prince.

"Il ne faut pas oublier que les fenêtres des maisons sur les rues par lesquelles passa Son Altesse Royale, depuis le débarquement jusqu'au Château, étaient remplies de dames, ce qui augmentait de beaucoup la splendeur de cette perspective.

"A cette heureuse et mémorable occasion, il a plu à Son Excellence le Gouverneur et Commandant-en-Chef, d'ordonner que les prisonniers civils et militaires alors en prison pour aucun crime quelconque, à l'exception seulement de meurtre, soient mis en